De même que ce porteur du foudre est associé avec Kouan-yin, il en est un autre qui est mis en rapport avec Çākyamuni. Ce dernier règne sur les régions du Nord. Il est désigné dans le *Butsuzō-zuï* sous le nom de 金剛夜叉, Kin-kang-Yaksha, 'qui brise et renverse tous les Yakshas redoutables.'[32]

La question qui se pose tout d'abord est de savoir si, dans le *maṇḍala* de Kouan-yin, nous avons les deux Vajrapāṇi, celui du Nord et celui du Sud et, par conséquent, celui qui est spécialement consacré à Avalokiteçvara à côté de celui qui est consacré à Çākyamuni, ou bien si nous avons seulement, par amour de la symétrie, deux exemplaires du Vajrapāṇi consacré à Avalokiteçvara.

Je ne crois pas à la duplication d'un seul Vajrapāṇi. Le fait que l'un préside aux régions du Nord, l'autre aux régions du Sud, me fait penser que le Vajrapāṇi, incarnation de Çākyamuni, vient assister celui de Kouan-yin dans le *maṇḍala* d'Avalokiteçvara. Son action bienfaisante s'exerce en effet dans toutes les régions de l'espace et c'est une des particularités essentielles du *maṇḍala* que de les évoquer toutes. De quatre, elles se réduisent à deux dans les *maṇḍalas* peints. C'est ainsi qu'ailleurs (peintures Ch. lii. 004, Pl. LXII ; lviii. 001, Pl. LVIII ; *Th. B.*, Pl. IX) nous avons vu les quatre Rois des quatre points cardinaux se réduire à deux seulement. Mais je ne connais pas d'exemple où l'évocation de l'action bienfaisante d'un Buddha ou d'un Bodhisattva dans l'espace soit limitée à l'une seulement des quatre directions. Dès lors, ou bien il faut accepter tel quel le groupe que le *Butsuzō-zuï* nous donne comme un groupe complet et le reporter sur la peinture ; ou bien, il faut considérer qu'un autre Vajrapāṇi, incarnation de Kouan-yin, est venu se joindre au premier. La première de ces solutions est de beaucoup la plus probable et il n'y a rien que de très ordinaire à voir un Vajrapāṇi, incarnation de Çākyamuni, venir faire pendant, dans un *maṇḍala* d'Avalokiteçvara, à un Vajrapāṇi, incarnation du Bodhisattva de Miséricorde.

Il nous reste maintenant à identifier les génies agenouillés aux pieds des deux 'porteurs du foudre' à la tête de feu. Le texte du *Butsuzō-zuï* doit déjà nous faire penser qu'il s'agit de démons et de *chen* malfaisants soumis par la force universelle des Vajrapāṇis. Si nous rapprochons de notre peinture une stèle à inscriptions récemment étudiée par M. Chavannes, nous pourrons mettre ce fait hors de doute.[33]

La stèle représente, en somme, un *maṇḍala* que l'inscription dit être consacré à Çākyamuni.[34] Sur le piédestal, et au-dessous des deux Vajrapāṇi, on trouve une série de dix personnages. Ce sont les Rois-Esprits des *nāgas*, des vents, des perles, du feu, des arbres, des montagnes, des poissons, des éléphants, des oiseaux, des lions. À comparer les personnages de notre peinture à ceux de la stèle, on voit que, dans le *maṇḍala* peint d'Avalokiteçvara, le Roi-Esprit des Éléphants, 象神王, se trouve à genoux devant le Vajrapāṇi à la droite de la figure centrale, et que le Roi-Esprit des *nāgas*, 龍神王, se trouve à genoux devant le Vajrapāṇi de gauche. Nous avons donc bien devant nous, comme le supposait M. Chavannes, des divinités populaires soumises par la religion universelle et devenues des Yakshas. Ce sont les personnifications des génies malfaisants écrasés et convertis par les porteurs du foudre. Ils sont si bien subjugués par les Vajrapāṇis qu'ils les assistent dans les peintures, à genoux et les mains jointes.

Un autre *maṇḍala* de Kouan-yin (Ch. lvi. 0014), dont l'ordonnance est cette fois très développée, va nous permettre de déterminer encore certains éléments nouveaux. On y retrouve, au centre, Avalokiteçvara aux onze têtes et aux mille bras, dans son auréole de mains innombrables munies de l'œil de sagesse dans la paume ouverte. En haut, à droite et à gauche, 日藏菩薩 et 月藏菩薩, le Bodhisattva Sūryagarbha (du soleil) et le Bodhisattva Candragarbha (de la lune) ; au-dessous, à droite et à gauche, deux groupes de Buddhas, avec l'inscription 南謨十方三世一切諸佛, représentent tous les Buddhas des trois époques et des dix côtés. Puis, au-dessous encore, à la gauche et à la droite de la figure centrale, on voit les Catur-Mahārājas. Des inscriptions qui les accompagnent les identifient d'une manière tout à fait précise. On lit, à gauche :

南方毗樓勒叉天王時
西方毗樓博叉天王時

[32] 青龍疏. 摧伏一切阿, 畏夜叉. L'image porte à gauche : *pen-ti che kia* 本地釋迦.

[33] *Ars Asiatica*, II. 'Six Monuments de la Peinture chinoise,' par Ed. Chavannes, chap. iii. 'Une sculpture bouddhique de l'année 543,' p. 15 (Pl. XXV et XXIX).

[34] Je serai porté à croire qu'au moins les figures centrales, par suite d'une erreur du sculpteur, viennent d'un *maṇḍala* d'Amitābha et non de Çākyamuni.